

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATANU 29. — N° 19.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana maia 13 me 1871.

Prix 50 centimes d'abonnement.

Demandez à nos éditeurs ou à nos débiteurs.

Préfet Abonnements et les Annonces, s'adresser

IMPÉRIE DU QUOTIDIEN.

Prix des ANNONCES (au compris de la

taxe de 20 francs)

Les taxe de 20 francs.

Les taxes de 20 francs et le prélèvement de 10 francs

préalablement à la dépense.

Un numéro

10 francs.

ronde hantemore. Sur 500,000 électeurs, 200,000 seulement ont voté ; les membres du comité révolutionnaire sont élus. On s'attend à ce que Blanqui sera le président du nouveau gouvernement, avec Fournier, Piat, Delecluse, Lefrancq et Vermorel pour chefs adjoints.

Versailles, 28 mars. — Marseille continue d'être tranquille. A Lyon, les autorités régulières ont reçu l'administration des affaires de Saint-Etienne, où les rebelles ont obtenu la direction pour un moment, les fonctionnaires du gouvernement ont été remis en place, et l'ordre y règne.

L'armée du prince Frédéric-Charles, qui est chargée d'occuper la partie de la France assignée aux Prussiens, et qui s'est mise en mouvement depuis plusieurs jours, est maintenant arrêtée.

Paris, 28 mars. — Tout est très tranquille. Le comité révolutionnaire n'a pas encore obtenu de victoires. Hier le sous-comité central a remplacé le comité central, et il a ordonné la formation de 300 bataillons pour servir actif ; 20 batteries de réserve et 45 batteries de mitrailleuses. Les insurgés actifs sont payés 2 fr. 50 c. par jour, et les nations en plus. Duval organise l'infanterie et Bergeret la cavalerie. Ils sont autorisés à faire des réquisitions. Cluseret est nommé administrateur général. Flourens a demandé sa démission de ses fonctions militaires.

La commission du sous-comité central s'est constitué ; il se compose de douze membres. On a offert à Garibaldi le commandement suprême des garnisons révolutionnaires. Les deux commissions des conseils n'ont pas été entendus. Le taux de canons était de rouge. Les approches étaient encerclées de siffoniers, qui faisaient souvent leur chapeau et l'élevaient sur la pointe de leur baïonnette, poussant des hourrshs en faveur de la république. Soixante canons étaient placés sur la place. La banque de France a de nouveau avancé 50,000 fr. aux insurgés.

Cette après-midi le sous-comité central s'est constitué ; il se compose de douze membres. On a offert à Garibaldi le commandement suprême des garnisons révolutionnaires.

Le comité révolutionnaire de Marseille a publié une proclamation dans laquelle il reconnaît le gouvernement de Paris. Les insurgés ont élu Duclos pour colonel. Le ministre de la guerre a déclaré Marseille en état de siège.

Une circulaire du gouvernement dit que l'ordre est rétabli à Lyon et à Toulouse. L'insurrection n'a pas eu de succès dans les grandes villes, excepté à Marseille, Narbonne et Saint-Etienne. La France n'a pas gagné de victoires, mais a appris.

Les dernières troupes des Prussiens sont accompagnées sans embûche,

peut-être que les impériaux ont voulu éviter l'émission du sang. Menotti et Ricciotti Garibaldi refusent de combattre à moins que ce ne soit contre l'ennemi étranger.

Longjumeau, 29 mars. — Les Prussiens se concentrent à l'Île-Adam, près de Paris ; ils y resteront jusqu'à la fin des débordements. Un décret du *Times* dit que plus de 40,000 soldats sont attendus demain à Versailles. Le gouvernement organise avec fermeté une ligne sur tout le pourtour de Paris.

Un décret spécial dit que les avants-postes des insurgés et des troupes du gouvernement ont fait leur première bataille dans une cour des astres sur la route de Versailles. Le gouvernement a consulté Ducrot, Leblé, Charny et Trochon, et s'est arrêté à un plan pour attaquer Paris.

Un décret de Marseille dit que toutes les autorités légales ont suspendu leur existence pour le moment, parce que les garnisons nationales refusent le service. Toutes les affaires sont arrêtées. Les manufaturiers ont demandé aux autorités qu'il leur soit permis de reprendre leurs travaux ; les autorités ont répondu oui, mais les ouvriers doivent avoir leurs armes en faiseurs, parce qu'un conflit est très probable.

Versailles, 29 mars. — Versailles devient un camp militaire. Les gardes arrivent continuellement. Les intentions du gouvernement relativement à l'ordre ne sont pas connues. Charny a prononcé au conseil des insurgés, avant sa mise en liberté, de ne pas combattre, excepté les étrangers.

Les députés des Vosges, du Centre et de l'Est proposent de demander que l'Assemblée organise un corps pour marcher contre Paris. Le gouvernement a dissous les députés légitimistes de faire des réformes.

Paris, 30 mars. — Cette après-midi, à une heure, le sous-comité révolutionnaire a condamné à mort Wilfrid de Bonnivard, révolutionnaire d'origine, fait de l'opposition au comité. Le général Duval a été dans la même temps autorisé à rechercher et à arrêter tous les ennemis de la commune.

Le sous-comité central a nommé un comité exécutif qui doit prendre la direction des affaires pour un mois.

Le *Figaro* a été ainsi aujourd'hui chez les marchands par les révoltes. Le journal est surpris, et ses bureaux sont occupés par les insurgés.

La ville a également été attaquée. Il y a eu 160,000 départs ce dimanche.

Marseille, 30 mars. — La commune a débouché médiocrement. Duval a donné sa démission ; les membres du comité provisoire ont pris la lutte. Les sociétés révolutionnaires se débloquent ; on ne voit plus de drapages rouges.

Longjumeau, 31 mars. — Une dépêche annonce que le gouvernement de Versailles arrête l'entrée des chevaux et des bœufs à Paris. Les bœufs sont donc débarrassés de retarder, et on s'attend à ce que les pâturages nationaux belges à l'ordre.

Longjumeau, 1^{er} avril. — Hier, à la séance de la commune, Lefrancq a été nommé président, Rigault et Ferry secrétaires, Bergeret et Duval administrateurs. Le programme de la commune attend la république universelle. On a nommé dix commissions ; elles concernent le pouvoir exécutif, armée, finances, justice, sûreté publique, travail, commerce, adresses étrangères et éducation. L'éducation sera gérée et fondée par l'Assemblée.

Pont-de-l'Arche, 1^{er} avril. — La commune a arrêté les fonctionnaires qui percevaient les taxes. Le *Rappel* et d'autres journaux approuvent le pavillon rouge sur les Tuilleries et sur le Louvre.

Le *Journal des Batailles* rend compte d'une rencontre au poste de Sèvres entre les troupes de Ducrot et les insurgés. Il ajoute que les bataillons de ces derniers sont restés toute la nuit sur le qui-vive. Des mille hommes ont passé la nuit dans les rues de Boulogne et un grand nombre d'entre eux sont arrivés aux Champs-Élysées.

Versailles, 1^{er} avril. — Le gouvernement a chargé le général Clinchant de l'organisation des troupes. Thiers témoigne aux préfets que Lyon, Saint-Etienne, le Creuzot, Toulouse et Perpignan

sont tranquilles. A Nîmes les insurgés ont été vaincus et leurs chefs fusillés. À Marseille, Marseille a reconnu le gouvernement régulier. La commune, à Paris, est divisée, agitée et sous force. L'Armée s'est tranquillement à Versailles, entourée de la meilleure armée que la France ait jamais eue.

Longjumeau, 2 avril. — Les avant-postes de l'armée de Versailles, sur l'avant de Neuilly, sont à cent mètres des remparts. Le corps considérable en assaut concentré sur les hauteurs de Châtelaine. Le gouvernement de Versailles reçoit constamment des renforts. L'armée dont il dispose est de 100,000 hommes. Versailles comprend huit divisions d'infanterie et trois de cavalerie. Toutes les troupes sur lesquelles on croit ne pas pouvoir compter sont renvoyées chez elles.

La dépêche suivante arrive de Versailles : « Plusieurs milliers d'insurgés qui occupaient Puteaux, Courbevoie et le pont de Neuilly ont été déportés par les troupes, qui ont éprouvé des barrières. Les insurgés ont fui dans la cité. L'effet moral de cette affaire est excellent. »

Le comité de Paris songe à émettre des assignats pour faire fuire les révoltes. Les révoltes ont échoué. Les rebelles occupent le bâtiment du cratère. La Banque de France est toujours aux mains du parti de l'ordre ; cependant la Banque, pour ne pas être pillée, a avancé trois millions de francs aux insurgés. L'organisation et l'équipement des bataillons de marche à Paris poursuit activement. L'armée de Versailles a occupé Saint-Cloud et la digue de la Seine.

Longjumeau, 3 avril. — Le combat de Courbevoie a commencé. Les rapports concernant ceux qui ont tiré les premières sont controvertis. Les insurgés ont été vaincus dans Courbevoie, où ils se sont battus pendant quelque temps, protégés par les maisons. Mais ils ont maintenu une clause fortifiée. Ils ont ensuite été forcés d'abandonner cette position et de se retirer. Enfin le combat, ils sont rentrés dans la ville et ont formé les portes.

Versailles, 3 avril. — McMahon a été nommé commandant en chef des forces du gouvernement.

Paris, 3 avril. — Il y a eu un mouvement continué pendant la nuit parmi les forces de la commune. Le bras initial de la canonnière était distinctement entendu à Paris. On l'a rappelé paroison.

Mont-Vélerien a été occupé par l'armée de fort Valérien à raison de deux coups par canon. Un feu vif d'artillerie se fit entendre aussi dans la direction de Meudon. Les insurgés ont souffert extrêmement du feu du Mont-Vélerien, mais on sait rien de précis. La commune espérait que la garnison du Mont-Vélerien ne ferait pas feu sur les révoltés qui occupent la force Vanves, Issy et Montrouge. Ils ont arrêté à Clamart et tout ce qui se rendait à Versailles, et il a été forcé de s'en retourner. Des rapportants traditionnels courraient la ville, mais les portes de Paris sont fermées.

Longjumeau, 3 avril. — Les insurgés sont entrés en trois corps, avec 200 canons, marchant vers Versailles, par Montrouge, Issy et Rueil. Le fort Valérien a fait perdre toute la journée contre Rueil, et les bataillons français de Meudon ont empêché les insurgés qui débouchaient d'Issy sur la route de Versailles. Le Mont-Vélerien a continué à faire des dégâts aux insurgés tandis qu'ils entraient dans la valle entre Rueil et Issy. Les deux corps de l'armée de Meudon ont débarqué et se sont mis en désordre. Il n'y a rien de certain sur ce qui s'est passé au Mont-Vélerien. Les bataillons se contredisent. L'un dit qu'il y a eu 1000 tués ; d'autres qu'il y a eu 1000 blessés, et que les deux corps ont été vaincus. Des rapportants disent que l'assaut a été repoussé par une attaque contre le fort de Meudon. Les insurgés ont fait de grandes pertes.

Le colonel Bourgoin télégraphie à la commune, ce matin à onze heures et demie, que Bergeret et Flourens ont formé leur jonction avec Marchal sur Versailles, et que le combat est certain.

Uno autre dépêche dit : Cette après-midi, Duval et Flourens ont fait leur jonction à Courbevoie. Ils ont été vaincus par le Mont-Vélerien, mais leur force a été vaincue, et un mouvement considérable a lieu. Ils ont permis de passer en ligne et de marcher sur Versailles. Bergeret a eu deux chevaux tués. Les communications avec le dehors sont coupées, et l'on admet à Paris seulement les pays où il y a rapport des provisions.

Longjumeau, 3 avril. — Une dépêche spéciale au *Times* dit qu'une grande bataille a été commencée le matin à six heures, et livrée par les insurgés sous le commandement de Bergeret. A dix heures, celui-ci demandait des renforts à Paris. Dimanche soir il y avait une grande attaque dans le quartier de la gare.

Le commandant qui pilote la bataille, qui a eu lieu sur une grande échelle, a été détruit pour les communistes. La cause la plus importante au Mont-Vélerien les a mis en désordre. On assure que leur situation est la suivante : Bergeret, avec 15,000 hommes, a été complètement coupé. C'est alors que l'on a permis à Flourens d'effectuer sa jonction avec lui ; ce qui porte à 33,000 hommes leurs forces, qui seront obligées de se rendre ou de combattre avec le plus grand désavantage. Le correspondant du *Times* dit qu'il y a une version improbable de l'affaire d'après laquelle Flourens aurait attaqué Versailles. Les communautés sont démolies, et se croient vaincues.

Les députés du *Daily News* confirment la déroute des insurgés, qui ont prouvé qu'ils n'étaient que de faibles faiseurs, et qui croient que le fort Valérien fraternisera.

New York, 4 avril. — Une dépêche datée de Paris, 3 avril au soir, dit que hier, vers quatre heures après-midi, après de grands combats, les forces communistes ont souffert par la partie de Neuilly. Il y a eu 20,000 tués à Bergeret, Flourens et Menati. Garibaldi commandait. Il pense que le fort du Mont-Vélerien restera silencieux. Vers six heures leur artillerie est allée en ligne, et Bergeret a vaincu avec 10,000 hommes. Tout à coup le Mont-Vélerien couvrit le feu sur eux et tira le commandant Henry. La voiture qui venait de quitter Bergeret fut d'abord par une bombe. Une scène effrayante a suivi. Le gros des troupes battit en retraite, abandonnant le corps de Bergeret de 10,000 hommes. Celui-ci et ses dirigeants ont été tués au combat. Mont-Vélerien a été vaincu.

Les communautés ont regagné la région de Paris, après avoir subi une perte d'environ cent hommes. L'armée de Bergeret fut entièrement coupée et ne put opérer sa retraite, empêchée par le feu du Mont-Vélerien. Il a dû perdre beaucoup de monde. En tout, il y a eu 12,000 hommes tués, blessés ou manquants. Les

les deux armées sont au nombre de 150,000. Il y a une prudence extrême.

Versailles, 4 avril (suite de l'acte) — Hier deux corps d'insurgés sont avancés sur Versailles, l'un par Meudon et l'autre par Rueil. Ils ont été mis en déroute tous les deux avec de grandes pertes. Flourens a été tué. Les députés du gouvernement, sur la défense desquels il a été déclaré, se sont brusquement conduites. Les deux corps ont vaincu les forts de Vanvres et d'Icy et l'issy ont tiré sur les troupes qui l'avaient.

Les troupes du gouvernement viennent d'attaquer les insurgés, et l'on compte sur un succès rapide et complet.

A l'assaut des aujourd'hui, Thiers a dit que le gouvernement traitait sévèrement les meurtriers, mais qu'il sera indulgent pour leurs dupes. On l'a applaudie. La route a montré.

Paris, 4 mai. — Le général Galliéni a été nommé pour prendre la charge du ministère de la guerre.

Le combat court que les insurgés ont subi une défaite décisive ; 40,000 soldats sont massés devant Issy et Clamart. Les répartis sont fortement gardés. Le Mont-Véran est silencieux. La route d'Icy en est le fort à Issy et les troupes de Versailles continuent. Les insurgés occupent le pont de Neuilly.

Les députés de Paris à l'assaut ont eu aujourd'hui une entrevue avec les membres de la commune.

Versailles, 5 avril. — M. Picard a publié la circulaire suivante aux préfets :

« Les insurgés ont éprouvé un échec décisif. Nos troupes sont emportées d'une réude attaque à Clamart, et y ont fait 2,000 prisonniers. Flourens et Duval sont morts, et le général Henry prisonnier. Vingt-deux des membres de la commune ont donné leur démission, et leur chef a été empêtré par ses propres partisans. Le gouvernement est heureux de vous faire connaître ces états des affaires. »

Les forts d'Icy et de Vanvres humilient résolument Clamart. La dernière, les insurgés ont vaincu sans succès le pont de Sevres.

Londres, 5 avril. — Une dépêche de Versailles au Times annonce que 15,000 insurgés ont été faits prisonniers ; que Paris est dans la coterisation, et que le peuple de Versailles est très-irrité contre les insurgés.

Le correspondant du Telegraph écrit que le 4^e corps d'armée prussien a reçu l'ordre de se tenir prêt à marcher sur Paris. Le régiment de la force, y compris.

Le correspondant du Times dit que les insurgés ont attaqué les troupes du gouvernement mardi, près de Meudon, et qu'ils ont subi une défaite complète.

Garnibaldi refuse le commandement des insurgés. On a reçu les détails suivants sur la bataille qui a eu lieu devant Paris : Bergères commandait le centre, et Eudes la gauche. La gauche et le centre ont le plus souffert. Les forts ont perdu la moitié des insurgés. Ceux-ci étaient mal organisés et à la fin de l'affiche, étaient vaincus. Les deux dernières batteries avaient arrêté les routes, et le pont de Meudon. Y a-t-il une autre explication qu'au fil de Meudon.

Le combat continué. On dit que les troupes sont sorties de Meudon et à Saint-Pierre. Les boulevards sont silencieux ; les rues sont vides, mais les boutiques fermées ; les omnibus marchent. Les étrangers n'ont pas leurs pavillons respectifs. —

Paris, 5 avril. — Une proclamation de la commune annonce que l'on exercera les représailles sur les personnes. Le soir, la Liberté et le National ont été supprimés par les communautés.

Le décret d'infanterie entre les insurgés et les troupes continue, accompagné d'escarmouches insignifiantes. On attend cette nuit à une attaque.

On sait que dans le combat d'infanterie qui a eu lieu aujourd'hui à Châtillon, le centre de l'action s'est porté à Montrouge. La gauche des insurgés est à Hauts-Bruyères. Les troupes du gouvernement occupent toutes les routes qui conduisent à Versailles. Les feux et les salves accompagnent les troupes des insurgés. Versailles, 6 avril. — Thiers a publié une circulaire dans laquelle il nous a dit que excepté Paris, toutes les villes se sont ralliées et appuient le gouvernement.

Les insurgés ont été délogés du pont de Neuilly. Une vive canonade se maintient entre Clamart et les forts d'Icy et de Vanvres. Apparemment le but du commandant de Versailles est d'investir complètement la capitale. Ses lignes sont établies sur la rive gauche de la Seine. Bagneux a déjà été occupé, et l'on pense que l'occupation de l'Hay et de Choisy-le-Roi sont bientôt réalisées. Le soir, l'ordre de se retirer devant le feu et de rester sur la défensive a été donné, et le feu des forts a délogé les troupes du gouvernement de leurs positions avancées. La commune fait des réquisitions dans les boutiques et caisses les armes et les munitions. L'armée de Versailles attend de la grosse artillerie pour attaquer le fort d'Icy.

Londres, 6 avril. — L'archevêque de Paris a été arrêté par la commune. Il est accusé d'avoir conspiré contre la sécurité de l'Etat.

Les communications directes avec Paris par le télégraphe ont cessé. Les fils ont été coupés par les insurgés, et la ville est encore sous le feu. Les décharges viennent de points en dehors de la ligne occupée par les troupes.

Londres, 7 avril. — Une dépêche de Versailles, datée de la nuit du 6, dit que la canonade, et l'assaut ont continué toute l'après-midi au sud de Paris, entre les insurgés postés à Montrouge et les troupes du gouvernement qui occupent Clamart. On a également entendu le bruit du canon et du fusil entre Neuilly et Nanterre, du côté de Colombes. Les forts d'Icy, de Bicêtre, et de Charenton sont attaqués par les batteries de l'infanterie du gouvernement. Le combat du gouvernement, soutenu par le feu du Mont-Véran et les batteries de Corbevoie, ont attaqué vigoureusement les insurgés à Neuilly. Le combat dure encore. Les insurgés se tiennent parmi sur la défensive.

Gennevilliers, un corps nombreux d'insurgés, entouré par les forces du gouvernement, a fait une tentative hâte, mais infructueuse, pour frayer un passage.

Une dépêche de Paris annonce que plusieurs obus ont été déclatés dans les quartiers de la gare et de la place de l'Opéra.

Les communautés sont décidées à continuer la lutte. L'ont soutenu considérablement les défenses de Montrouge et des flanques. Clossett réorganise la garde nationale rebelle. Tous les magasins sont fermés par ordre du sous-comité central, et les hommes requis pour le service. Les restes mortels de 300 rebelle tombés dans les récentes batailles ont été accompagnés au Père-Lé-

chaïe jeudi par une foule énorme. La partie de la conciliation redouble d'efforts, il faut imprimer plusieurs affiches qui toutes réclament pour Paris des franchises municipales complètes.

Versailles, 8 avril. — Les troupes du gouvernement ont emprunté d'abord le pont de Neuilly hier après-midi, et sont arrivées au Sénat à trois heures du matin. Elles ont traversé la Seine à grande vitesse, et ont détruit la formidable barrière de canons et de militaires des insurgés. Elles se sont avancées jusqu'à l'avenue de Neuilly, chassant avec furie les insurgés en arrière et les repoussant jusque dans Paris, à la porte Malakoff. Le carnage a été grand. Les troupes tiennent une position sous les remparts. Les rebelles qui sont dans les forts d'Icy et de Vanvres ont cessé leur feu, et les troupes sont si près de Paris qu'ils envahissent continuellement des projets dans la ville. Le plus grande concentration de l'armée républicaine a été détruite. Les troupes du gouvernement, renforcées, ont rapidement conquis à Neuilly, où le général Galliéni a dû empêcher l'auto-rebelle. On n'a pas encore reçu les détails du combat.

Londres, 8 avril. — Une dépêche de Paris au Times dit : « Les insurgés ont déjà commencé à mettre à exécution leurs menaces de représailles. La commune empêche l'ouverture des églises ; presque tous les curés ont été jetés en prison. »

Thiers, 8 avril. — Une circulaire datée du 7 avril, dit : « Hier le général Garnibaldi a déclaré que l'armée de Paris avait été vaincue à Courbevoie. Au cours de la matinée du pont de Neuilly a été emparée. Les pertes des insurgés sont immenses. Les positions prises sont importantes. »

Paris a de nouvelles victoires pour deux jours.

On croit que Paris aujourd'hui que Ludovic Domrowski est nommé commandant en chef de la garde nationale.

Une dépêche de Versailles, ce soir, annonce que l'armée tout entière est placée sous les ordres du maréchal McMahon. Elle a été divisée en quatre corps, trois desquels sont commandés par les généraux Garnibaldi, Gassy et Dubost. Le général Visoty commande la réserve.

Londres, 9 avril. — Une dépêche de Paris, le 8, confirme les rapports reçus de Versailles, et admet que les troupes du gouvernement ont occupé la barricade de Neuilly vendredi à 7 heures du soir.

5 heures du soir. — On s'est battu avec acharnement samedi autour de Paris. Le fort du Mont-Véran et les batteries avancées de Neuilly ont été pris. Le pont de Neuilly et des escoumours à Bagneux et à Bihoreau. Tous les forts au sud ont rouvert leur feu. Les forces du gouvernement gagnent du terrain en avant de Montrouge et de Bicêtre. Hier soir, à dix heures, la canonade continua avec violence à la porte Neuilly et sur plusieurs autres points.

Aujourd'hui un conflit a été livré entre les insurgés eux-mêmes, par suite du refus d'une partie de la garde nationale de marcher sur Paris. Les deux parties ont été vaincues, et l'ordre a été donné de faire des débâcles pour sauver les gardes nationaux réfractaires.

La bataille de canonnades destinée à prendre part aux opérations militaires contre Paris vient de quitter le Havre. On a aussi envoyé du Havre et de Cherbourg des pièces de siège pour l'annexion des forts occupés par les insurgés.

A Paris, les combats ont été terminés, et les troupes sont prisonniers.

Paris, 9 avril. — La canonade a duré tout le jour. Les Champs-Elysées sont sous le feu. Les troupes ont encerclé depuis le matin les communautés pour se mettre à l'abri des obus, dont il existe un grand nombre dans le voisinage de la légation américaine.

Après une canonnade de 18 heures, les troupes du gouvernement ont traversé la Seine et occupé Satory et Longchamps.

Londres, 10 avril. — Les forces du gouvernement sont campées à Corbevoie et occupent le pont de Neuilly. Les batteries avancées à l'est du pont et dans le village ont été détruites. Le village est à la porte Neuilly et aux Termes. Le Mont-Véran et les batteries de Corbevoie sont sous assaut. Les troupes ont fait un feu incessant. Leurs tirs touchaient de l'autre côté de l'Arc-de-Triomphe. Les efforts de la commune pour forcer les citoyens en général à prendre des armes ou échouer jusqu'à présent.

Paris, 10 avril. — Les autorités de la commune ont rendu leur démission contre le départ des personnes qui quittent la ville sans passeport. Domrowski annonce la composition de deux corps pour les insurgés ; d'après lui, les deux régiments doivent opérer sur les chemins de fer de l'Est et de Saint-Germain. Les affaires de Corbevoie sont sous assaut. Les insurgés ont repris pendant la nuit les briques cassées par la canonade, ils ont aussi éteint d'autres batteries et augmenté la défense autour des portes.

Londres, 11 avril. — Les troupes du gouvernement de Versailles sont complètement maîtrisées de Neuilly ; elles épargnent les habitants. Le feu du Mont-Véran est lent. Un feu va de monastique à la commune pour forcer les citoyens en général à prendre des armes ou échouer jusqu'à présent.

Il n'y a pas d'insurgé au sud de Corbevoie ; ils ont fait une sortie contre le pont de Neuilly, mais ont été repoussés.

Le pont de Neuilly a été assauti, et l'assaut a été repoussé. Les batteries de Corbevoie de Paris est de 300,000 hommes. Des troupes supplémentaires ont été posées dans l'avenue de la Grande-Armée.

Les journaux Le Siècle et le Temps ont été supprimés par les autorités.

Paris, 13 Avril. — La canonade s'est fait entendre, avec des interruptions, pendant la nuit. Elle est plus forte ce matin. Le feu du Mont-Véran est très-vif. Les communautés encouragent les troupes fatiguées.

Midi, les délégués du parti de conciliation sont revenus de Versailles, et gardent le silence sur le résultat de leurs négociations avec le gouvernement de Thiers.

Versailles, 13 avril. — Les délégués du parti de conciliation sont de retour à Paris. Les conditions de paix qu'ils rapportent sont que Paris dépose ses armes ; les franchises municipales lui seront ensuite accordées.

Paris, 13 avril. — Aujourd'hui tout toujours. On se bat à Neuilly et au Mont-Véran. Il tombe des obus dans les Champs-Elysées. On entend la canonade au sud de la ville. L'objectif des tirs ou du gouvernement est apparemment de s'emparer d'Asnières pour dégager les détachements entourés de l'île de la Grande-Jatte. L'artillerie

